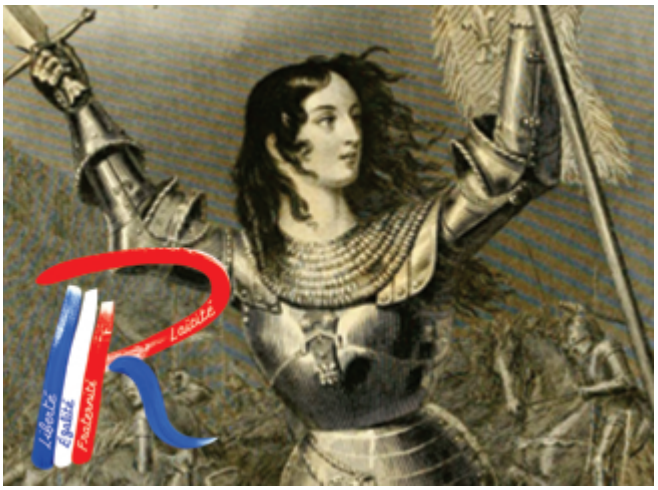
Vivre et combattre ensemble, ou mourir seul : préparez-vous ! (Première partie)

écrit par Dharma | 29 octobre 2019



.

Hier, j'ai eu l'occasion de lire ici quelques interventions qui ne peuvent qu'interpeller.

Il s'agissait de commentaires à l'article :

https://resistancerepublicaine.com/2019/10/26/un-gang-de-migrants-a-coupe-la-main-dun-adolescent-dans-une-attaque-ciblee-contre-des-batards-blancs/

.

Si la première partie dénonce des faits révoltants, d'autant plus révoltants qu'ils sont en nombre évoluant de façon constante et grandissante, c'est la seconde qui, à mon sens, est la plus importante. Car elle pose de façon claire les termes de ce qui est attendu de nous.

.

Un rapide constat ?

Racisme anti-blancs : c’est sûr.

Citadins et banlieusards pris en otages : cela s’amplifie.

Attentats à venir, coupures du réseau EDF, incendies se multipliant, rupture de la normalité et ses conséquences dont le Français moyen est certainement loin de mesurer l’ampleur, …

Plusieurs commentaires sont tout à fait pertinents, voire éclairés. Je pense en particulier à **Gladius**, **war gear**, et bien évidemment à **Maxime** dans un autre registre.

.

Néanmoins, nombre d’interventions montrent une grande méconnaissance des conditions qui vont prévaloir sur le terrain, quel qu’il soit, « lorsque les lumières vont s’éteindre ».

Et à commencer en milieu urbain, qui sera le plus difficile à gérer, autant pour le citadin non préparé à cette situation que pour des forces d’intervention risquant fort d’être en sous-effectifs. Et peut-être avec des éléments peu fiables en leur sein.

.

Il faut être réaliste. Aujourd’hui, les églises brûlent, des quartiers de plus en plus nombreux connaissent la plus grande insécurité, des manifestations s’organisent spontanément pour soutenir des assassins de policiers ou pour exiger le retrait de lois concernant certaines pratiques, …

Alors, il n’est plus question de penser partir en province au dernier moment ou de vouloir bloquer tous les appartements d’une rue ! Il faut rester sérieux.

.

Beaucoup de choses sont à connaître en prévision des jours sombres qui s'annoncent. Des choses simples à la portée de tous comme des choses demandant compétences et travail préalable.

.

Il faut être réaliste, car les types d'en face seront féroces et sans états d'âme.

Il faut être réaliste, car lorsqu'on n'a aucune expérience du combat, ou peu, on ignore totalement comment on réagira face à des aliens décidés et à la confrontation desquels on ne sera pas préparé.

Il faut être réaliste, car ce qui nous attend est la violence, et dans un tel environnement hostile, la seule riposte ne pourra être que la violence.

Il faut être réaliste, la Loi ne sera pas notre rempart, elle est déjà violée en de multiples occasions, et parfois même par ceux qui sont censés la faire respecter.

.

C'est bien ce qu'ont compris les gars de mon groupe, qu'ils aient été ou non anciens militaires d'active.

Lorsque des personnes nous disent :

« Je verrai bien le moment venu ! »

la seule réponse que nous pouvons leur faire est :

« Non, il sera trop tard, c'est hier qu'il fallait commencer à y réfléchir ! ».

.

En effet, nous partons du principe que même l'imprévu doit être prévisible. Qu'il faut s'attendre à l'inattendu. J'ai

été formé – et je forme – pour cela.

.

Lorsqu'on a été projeté en Afrique noire, ou comme certains de mes camarades officiers en Asie du Sud-Est (Cambodge), on se souvient avoir été confronté à des situations inhabituelles, déstabilisantes, dangereuses : climat, populations pas toujours coopératives sinon carrément hostiles, multiples dangers inconnus, tous éléments auxquels il a fallu s'habituer aussi vite que possible, question de survie.

Et encore étions-nous dans un environnement presque sécurisant puisqu'entre militaires, en corps constitués, bien nourris (à condition de faire attention), bien équipés en armements et en matériel médical.

.

Demain, <u>tout</u> dans notre environnement urbain sera susceptible de présenter un danger potentiel : un bruit, une rencontre, sortir de chez soi… ou y revenir, la raréfaction de la nourriture et de l'eau, les coupures d'électricité, blessures et maladies diverses, la liste est longue. Mais il est encore temps de parer au plus pressé et de se former.

Et de s'équiper.

.

Lorsque nous lisons des propos comme « ***que les gens sachent avec qui ils vont se regrouper au moment fatidique*** », c'est bien, c'est même l'une des bases de fonctionnement d'un groupe en situation dégradée, voire en état de conflit de faible intensité.

Mais lorsque nous voyons des considérations comme « ***il est inutile de choisir un chef, le plus important est de savoir quoi faire et se préparer mentalement et sérieusement*** »,

nous sommes sûrs qu’un groupe adoptant ce genre de fonctionnement court à la catastrophe par désorganisation.

.

Car il est indispensable de rendre compte à une autorité supérieure organisatrice, quel que soit son niveau et l’importance du groupe : en cas d’urgence, on sait très bien que les facultés de raisonnement diminuent très fortement.

Partir au combat sans chef est une utopie.

.

C’est pourquoi existe au sein de notre groupe une chaîne de commandement.

Et ce que chacun d’entre nous a bien compris et assimilé, c’est ce que je répète chaque fois que c’est nécessaire :

VIVRE ET COMBATTRE ENSEMBLE, OU MOURIR SEUL

Il ne faut pas se fourvoyer, ne pas se tromper de cible ni de combat.

Dharma

Ancien officier, Français avant tout, fermement résolu à NE PAS SUBIR

Mes articles à venir donneront les informations nécessaires pour se préparer aux jours sombres à venir.